

pouvait négliger la science; aussi en 1813, présentait-il au Roi un savant mémoire sur la forteresse de Varias ; plus tard deux mémoires de géométrie descriptive, l'un sur *la loi de continuité*, l'autre sur les *diverses espèces de frottements qui peuvent exister entre deux courbes et deux surfaces en contact*: cette dernière œuvre fut traduite en langue suédoise et imprimée dans les Annales de l'Académie royale des sciences de Stockholm, dont le secrétaire perpétuel était alors l'éminent Berzélius qui honora le jeune Français de son amitié. Après avoir dignement rempli sa mission, c'est-à-dire, créé l'enseignement polytechnique en Suède, Olivier, à qui les honneurs, les avancements d'une position exceptionnelle ne pouvaient longtemps faire oublier son pays, voulut rentrer en France, laissant derrière lui des regrets, des souvenirs que le temps fut loin d'affaiblir, puisque vingt-cinq ans plus tard on put autour de sa tombe remarquer la présence de l'ambassadeur suédois.

De retour en France, où l'avaient suivi d'ailleurs de royales dispositions qui lui laissaient tout le temps nécessaire pour se créer une position nouvelle, Olivier reprit ses travaux scientifiques et publia successivement divers mémoires d'un haut intérêt, celui, entre autres, sur *les propriétés polaires des surfaces du 2<sup>e</sup> degré*, qui lui valut une médaille d'argent de l'Académie de Bruxelles, et dont les huit principaux théorèmes furent imprimés au *Bulletin de Ferussac*.

Ayant profondément réfléchi sur toutes les questions qui se rattachent à l'enseignement industriel, et pensant qu'une sorte d'École polytechnique civile, pourrait rendre d'immenses services, Olivier se joignit, en 1829, à MM. Dumas, Pécelet, Benoît et Lavallée pour fonder cette École centrale des arts et manufactures, qui depuis a, chaque année, prouvé l'excellence de son organisation par les hautes positions faites à beaucoup de ses élèves, soit en France, soit à l'é-